

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

ROCH HACHANA

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Neuf questions tirées des cours du Rav Raphaël Benizri sur
Elloul et sur Roch Hachana : pourquoi le veau d'or est une faute
que nous commettons encore, pourquoi vieillir et dormir
s'écrivent avec la même racine, et pourquoi un mot manque au
premier décalogue qu'il a fallu ajouter au second.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Roch Hachana

01 « Nulle part il n'est écrit que le premier Tichri est Roch Hachana »

02 Quarante jours pour remonter

03 Les malédictions qui n'ont pas de consolation

04 Vieillir et dormir, une seule racine

05 Elloul, ou les lettres retournées

06 Un serviteur n'attend pas de récompense

07 Pourquoi la vie se dit-elle au pluriel ?

08 Le mot qui manque au premier décalogue

09 L'alliance que D' n'a pas demandée

10 La petite racine qui ne suit pas

« Nulle part il n'est écrit que le premier Tichri est Roch Hachana »



PRÉSENTATION

On se souhaite la bonne année au premier Tichri, on sonne le chofar, on récite les prières du jour. Pourtant, en ouvrant la Torah, les Prophètes et les Écrits, on ne trouve jamais l'expression Roch Hachana appliquée à ce jour-là. Dans nos propres prières, nous l'appelons Yom Terouah, le jour du son du chofar, ou Yom Hazikaron, le jour de la mémoire.

LA QUESTION

Si la Torah n'appelle jamais le premier Tichri « Roch Hachana », à quel jour ce nom est-il appliqué dans les Écritures — et pourquoi à celui-là ?

LA RÉPONSE

Les noms bibliques du premier Tichri : Yom Terouah, Yom Hazikaron. Et de Souccot il est dit : « Betset hachana », lorsque sort l'année.

Le terme de Roch Hachana, appliqué à une fête dans les Écritures, désigne le jour de Kippour. Cela ne surprend que si l'on oublie qu'il existe une tête d'année lunaire et une tête d'année solaire, et que les fêtes ne se calculent que d'après les saisons solaires : Pessah est Hag ha'Aviv, la fête du printemps, Chavouot Hag haKatsir, la fête de la moisson, Souccot Hag ha'Assif, la fête de la récolte, et c'est de Souccot qu'il est dit « betset hachana », lorsque sort l'année. La fin de l'année est donc véritablement à Souccot, non au premier Tichri.

Entre l'année lunaire et l'année solaire, il y a un glissement, un jour de battement. Pendant tout ce temps, deux années se superposent : nous sommes dans une phase entre le passé et le présent. C'est pourquoi nous récitons le psaume « Hachem ori veyich'i », l'Éternel est ma lumière et mon secours : ma lumière à Roch Hachana, mon secours à Kippour, et nous continuons de le dire jusqu'à Hochana Rabba. Jusqu'à Kippour nous disons des slihot, des supplications de pardon ; à partir de Kippour, ce sont des appels à l'aide de D' pour être remis dans la bonne direction de pensée.

Et c'est au jour de Kippour, au terme du jubilé, qu'il est imposé de libérer tout homme et de restituer la terre à ses propriétaires initiaux — car la terre n'est jamais vendue à perpétuité, mais confiée en gestion. Kippour est donc le jour où se repense la libération de soi. Ce n'est pas la libération des autres qu'il faut penser en premier lieu : si nous restons conditionnés par nous-mêmes, asservis à des idéaux très relatifs, tributaires de notre mode de vie et de pensée, nous ne sommes pas sortis de nous-mêmes.

CONCLUSION DU RAV

Une année ne commence pas quand le calendrier le dit, mais quand un homme a cessé d'être le gérant de ce qu'il croyait posséder.

LEÇON POUR LA TABLE

Le jubilé rend la terre à son propriétaire initial. Et nous, que détenons-nous depuis trop longtemps comme si cela nous appartenait en propre — une rancune, une place, un rôle dans la famille ? Qu'est-ce que chacun autour de cette table devrait restituer avant que l'année ne commence vraiment ?

Quarante jours pour remonter



PRÉSENTATION

Le mois d'Elloul ouvre quarante jours qui s'achèvent à Kippour : ce sont les quarante derniers jours passés par Moshe sur la montagne pour rapporter les secondes tables. Quarante jours après la révélation, le peuple avait fait le veau d'or.

LA QUESTION

Le veau d'or est-il la faute d'un autre âge, ou celle que nous commettons encore — et à quoi la reconnaît-on chez nous ?

LA RÉPONSE

Les quarante jours d'Elloul, depuis Roch Hodech Elloul jusqu'au jour de Kippour, correspondant aux quarante derniers jours de Moshe sur la montagne.

Le péché du veau d'or nous est commun, dit le Rav, parce que nous sommes incapables de saisir la divinité dans ce qu'elle est. Nous lui donnons un substitut, nous prenons Elohim — c'est-à-dire une pluralité de manifestations divines — et nous nous accrochons à un seul aspect de cette pluralité. Nous voilà dans le péché du veau d'or.

Nous sommes alors dans des idéologies arrêtées, et nous n'arrivons plus à restructurer notre personne : nous voilà comme dans un moule, avec une pensée arrêtée et une conduite fixe. Ce comportement nous confond avec les lois de la nature, ou plutôt nous y réduit — et la nature, elle, est condamnée à vieillir et à mourir.

Or le Créateur, Lui, renouvelle sa création chaque jour. Et de la même manière qu'Il renouvelle le ciel et la terre, nous sommes assurés qu'Il maintiendra toujours le peuple par lequel se justifie sa propre création.

CONCLUSION DU RAV

S'accrocher à un seul visage de l'infini, c'est déjà s'être fabriqué une idole.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici a une idée à laquelle il tient si fort qu'elle a cessé d'être une idée. Laquelle ? Et si elle nous empêche depuis des années de changer d'avis sur quelqu'un de cette famille, qu'est-elle devenue au juste ?

Les malédictions qui n'ont pas de consolation



PRÉSENTATION

On conclut l'année par la lecture des secondes malédictions. Les premières, lues avant Chavouot, correspondent à la destruction du premier Temple et s'achèvent sur une consolation. Les secondes annoncent la destruction du second — et n'en ont aucune.

LA QUESTION

Comment un texte qui ne contient aucune consolation peut-il être celui qui contient toutes les bénédictions ?

LA RÉPONSE

Les deux séries de malédictions, l'une à la fin du Lévitique, l'autre dans Ki Tavo. Le verset « Yaalim Hachem » et la réponse donnée à Rabbi Chimon bar Yohaï.

Après les premières malédictions, nous sommes revenus en Israël au bout de soixante-dix ans. La seconde série, nous sommes encore en train de la vivre — et là, il n'y a pas de consolation. On a posé la question à Rabbi Chimon bar Yohaï, réfugié avec son fils dans une caverne sous l'occupation romaine. Il n'a pas su quoi répondre et il s'est mis à pleurer. Alors le prophète s'est manifesté à lui et lui a dit : attention, les secondes malédictions contiennent en germe toutes les bénédictions.

La raison tient à un mot. Toute maladie et toute plaie que l'Éternel apportera — yaalim. Cela ne veut pas dire qu'il va les abattre sur vous, ni qu'il va les propager sur vous : yaalim veut dire qu'il va les détourner, les éclipser.

Quand on arrive à un point de non-retour, une force se met en place : celle de la promesse faite à ce peuple qu'il ne disparaîtra pas, car l'avenir de l'humanité et l'avenir de la création elle-même sont liés à son existence. Alors ces malédictions reculent, et elles deviennent une source de bénédiction.

CONCLUSION DU RAV

Le texte le plus noir de l'année est aussi le seul qui n'ait pas voulu écrire sa consolation, pour qu'on aille la chercher.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille un épisode dont personne ne voit encore ce qu'il a produit de bon. Lequel ? Et qui, ce soir, aurait besoin d'entendre que son malheur n'a pas encore dit son dernier mot ?

Vieillir et dormir, une seule racine



PRÉSENTATION

La Torah avertit : quand tu auras des enfants et des petits-enfants, et que vous vieillirez sur cette terre. Trois générations, pas plus. Et le mot du vieillissement partage sa racine avec celui du sommeil.

LA QUESTION

Qu'est-ce que vieillir, si ce n'est pas une affaire d'années — et pourquoi la Torah met-elle en garde contre cela plutôt que contre la mort ?

LA RÉPONSE

« Ki tolid banim ouvné banim venochantem ba'arets ». Et le Rambam, sur les deux commandements qui maintiennent l'homme en éveil : la mezouza dans l'espace, le chofar dans le temps.

Le vieillissement, c'est le fait de rester dans un système de vie où tout relève du quotidien, où tout est répétitif, où tout relève des phénomènes naturels. En hébreu, yachan, le vieux, et yachen, l'endormi, ont la même racine. Se laisser vieillir, entrer dans un système répétitif où il n'y a aucune nouveauté, aucune perspective de vie nouvelle, aucune promotion de vie, c'est le vieillissement qui conduit à la mort.

Le Rambam mentionne deux commandements qui maintiennent l'homme en état d'éveil permanent. Dans l'espace, c'est la mezouza : elle nous appelle à changer de comportement et d'attitude selon que l'on passe d'un espace à l'autre. Quand on reste dans le même espace, on n'en a pas besoin ; mais dès qu'il faut séparer entre le domaine public et le domaine privé, entre les différentes étapes de notre vie, il en faut une — et chaque fois que nous franchissons une mezouza, un changement s'impose.

Dans le temps, cela se fait par le chofar. Et si c'est un décret du texte, il y a aussi une allusion : réveillez-vous, endormis, de votre sommeil.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas le nombre des années qui fait le vieillissement, c'est le nombre des journées qui se ressemblent.

LEÇON POUR LA TABLE

Combien de nos journées, cette année, étaient-elles interchangeables ? Que chacun cherche une chose qu'il n'a jamais faite et qu'il pourrait faire ce mois-ci. Et demandons-nous qui, à cette table, s'est endormi sans que personne ne le lui ait dit.

Elloul, ou les lettres retournées



PRÉSENTATION

Les sages ont cherché où le mois d'Elloul figure dans les Écritures. Ils l'ont trouvé deux fois : dans un verset sur la circoncision du cœur, et dans un verset du psaume — mais celui-là, lettres renversées.

LA QUESTION

Que dit d'un mois le fait que son nom se lise à l'endroit dans la circoncision du cœur, et à l'envers dans un « si je n'avais pas cru » ?

LA RÉPONSE

Le verset de la circoncision du cœur ; et « Loulé he'emanti lir'ot betouv Hachem be'erets hayim » — si je n'avais pas cru voir la bonté de l'Éternel sur la terre des vivants.

Chaque fois qu'il est question de la mila, il s'agit d'un dépassement de l'ordre naturel, ou tout au moins d'une sortie de cet ordre. Nous ne voulons pas nous assujettir aux lois de la nature ; nous pratiquons la mila pour dire que nous voulons sortir de ce cadre. Et sortir de ce cadre, c'est cesser un peu de faire toujours la comparaison entre ce que nous sommes et ce que sont les autres, entre notre situation et la leur.

Car chaque fois que nous nous laissons prendre par cette envie d'être comme les autres nations, nous nous exposons aux mêmes fléaux qu'elles : de la même manière qu'elles sont menacées de disparition, nous courons le même risque.

La seconde allusion est dans le psaume : si je n'avais pas cru voir la bonté de l'Éternel sur la terre des vivants, je me serais retrouvé parmi des hommes violents. Ce sont les lettres d'Elloul, mais renversées. Le parcours de ce mois nous oblige à nous situer par rapport à ces paroles des prophètes, qui nous assurent d'un autre statut et d'un autre langage. Il est d'ailleurs dit au prophète : porte ta voix comme le chofar. C'est-à-dire refonds ton langage, chaque fois, de telle sorte qu'il ne sombre pas dans la vulgarité.

CONCLUSION DU RAV

Il y a une certaine discrétion dans la langue biblique : les organes intimes de l'être n'y ont pas de nom.

LEÇON POUR LA TABLE

Le mois demande de refondre son langage. Quelles sont les trois expressions que nous employons couramment et qui abaissent celui dont nous parlons ? Et qui, ici, accepterait de s'en passer jusqu'à Kippour ?

Un serviteur n'attend pas de récompense



PRÉSENTATION

Les douze mois de l'année correspondent à douze combinaisons du tétragramme, tirées des initiales ou des finales d'un verset. Celle d'Elloul est extraite d'un verset qui parle de tzedaka.

LA QUESTION

Si nous ne faisons que notre devoir, qu'avons-nous à réclamer à Roch Hachana — et pourquoi ce que nous attendons porte-t-il le nom d'une charité ?

LA RÉPONSE

La combinaison du tétragramme pour le mois d'Elloul, tirée de « outsedaka tihyé lanou ».

Un serviteur n'a pas à attendre un salaire ou une récompense de son patron : il est payé pour cela, il est engagé pour ce travail, et il doit au contraire bien le faire. Nous sommes tenus de nous acquitter de notre mission dans ce monde — et la nôtre comporte beaucoup de responsabilités, puisque d'elle dépendent l'équilibre du monde et la santé même de l'univers. Mais que déployons-nous pour cela ?

Le mois d'Elloul répond par sa combinaison : outsedaka tihyé lanou. Nous accomplissons notre devoir comme il se doit, mais le salaire que nous devons attendre, c'est tzedaka : une charité, un geste envers nous. C'est pour cela que le mois commence par les rahamim, par les slihot, par l'invocation de la miséricorde divine — c'est elle qui a permis d'accéder aux secondes tables de la loi.

Et quand nous nous mettons sur le même plan que les autres, nous appelons la mesure de justice. Or devant la stricte justice il est dit : ceux-là sont mes créatures, et ceux-là sont mes créatures. Nous sommes sur la même balance — pourquoi serions-nous avantagés ?

CONCLUSION DU RAV

Nous ne réclamons rien : nous faisons envers l'univers entier ce que nous faisons envers nos enfants et notre maison.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons tous un compte secret de ce qui nous est dû — dans la famille, au travail, jusque dans nos prières. Qu'y a-t-il inscrit sur ce compte ? Et que se passerait-il si nous décidions ce soir de le fermer ?

Pourquoi la vie se dit-elle au pluriel ?



PRÉSENTATION

Toutes les bénédictions du jour tournent autour d'une seule demande : être inscrit pour la vie. Souviens-toi de nous pour la vie, inscris-nous dans le livre de la vie. Et le mot hébreu qui dit la vie ne s'emploie jamais au singulier.

LA QUESTION

Que dit cette forme duelle de la vie que nous demandons — et pourquoi faudrait-il savoir redescendre autant que monter ?

LA RÉPONSE

Les ajouts de la Amida de Roch Hachana : « Zokhrénou lehayim, Mélekh hafets bahayim ». Et l'échelle de Yaakov, où les anges montent et descendent.

Le judaïsme n'appelle pas vie un renoncement au monde ou à une jouissance quelconque, mais le fait de profiter de la vie dans sa pleine mesure, à condition d'y associer le ciel et la terre. Hayim est un mot duel : il n'y a pas une vie. Nous vivons toujours une double vie — intérieure et extérieure, une vie dans ce monde-ci et une vie dans l'au-delà, une vie dans la réalité et une vie dans le rêve.

Nous sommes toujours à la mesure de l'échelle de Yaakov : les anges qui montent et qui descendent, c'est nous, nous sommes ces anges qui peuplent l'échelle. Il faut savoir s'élever, mais il faut aussi savoir redescendre, avoir la sagesse de redescendre et de prendre la vie comme un cadeau, la désirer dans ce monde — car la vie est la meilleure des bénédictions, la bénédiction parfaite.

La vie est en effet ce qui nous permet de jouir de la proximité du divin, puisque le divin est Elohim hayim : source de vie, essence de vie.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas une vie d'artiste et à côté une autre vie : c'est une seule vie qui coiffe tout, et le même souffle de chofar la traverse.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous disons volontiers : plus tard, quand j'aurai le temps, je m'occuperai de l'essentiel. Où passe, chez nous, cette séparation entre les deux vies ? Et qu'avons-nous relégué dans la vie d'après, qui aurait dû être vécu cette année ?

Le mot qui manque au premier décalogue



PRÉSENTATION

Le commandement sur les parents revient dans les deux décalogues. Dans le premier : afin que tes jours se prolongent. Dans le second, une promesse s'ajoute : et afin que tu jouisses du bien. Un mot de plus, et toute une question.

LA QUESTION

Pourquoi le mot « bien » manque-t-il au premier décalogue — et que dit cette absence de ceux à qui il a fallu le promettre ?

LA RÉPONSE

Traité Baba Kama : Rabbi Hanina ben Aguil interroge Rabbi Hiya bar Abba sur l'absence du mot « tov » dans le premier décalogue.

Rabbi Hiya bar Abba ne sait que répondre, et il renvoie son interlocuteur au maître de la aggada. La réponse qu'on lui rapporte est celle-ci : le mot n'est pas écrit dans le premier décalogue parce que ces tables étaient appelées à être brisées — et comme elles allaient l'être, elles n'ont pas mérité ce qualificatif. Mais alors, objecte-t-on, le bien aurait donc manqué à Israël ?

La réponse du Rav est simple : la vie, en elle-même, est source de bénédiction, et elle ne demande aucun autre qualificatif. Au travers de la vie, il est donné à l'homme d'opérer cette rencontre avec le divin et de réaliser une mission. Mais tout le monde est-il capable de saisir cela ? Non. Un peuple qui, après la révélation, a trouvé le moyen de se prosterner devant un veau, a donné la preuve qu'il n'y était pas encore. Il avait besoin d'un adoucissement de la vie, de promesses de bonnes choses.

Alors, dans le second décalogue, D' est redescendu au niveau de l'être : non seulement afin que tes jours se prolongent, mais afin que tu jouisses du bien.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne sommes pas capables de saisir la vie comme une bénédiction pleine et entière : nous avons besoin de douceur et de promesses — et nous l'avouons nous-mêmes en demandant une bonne vie.

LEÇON POUR LA TABLE

À qui, cette année, avons-nous dû promettre une récompense pour obtenir ce qui allait de soi ? Et nous-mêmes : qu'aurions-nous cessé de faire si personne ne nous avait rien promis en échange ?

L'alliance que D' n'a pas demandée



PRÉSENTATION

Trois alliances ont été contractées avec l'homme : celle de Noah, celle d'Avraham, celle du Sinaï. Et juste avant Roch Hachana, on lit une paracha où l'alliance est renouvelée une fois encore — mais cette fois, ce n'est pas D' qui la demande.

LA QUESTION

Qui éprouve le besoin de renouveler l'alliance à la veille d'entrer en terre promise, et que signifie qu'elle vienne cette fois d'en bas ?

LA RÉPONSE

Les trois alliances : Noah et les sept lois, Avraham et la mila, le Sinaï. Et « Atem nitsavim hayom koulkhem », que nos sages entendent du jour de Roch Hachana.

Avec Noah, le Créateur s'engage à ne plus amener de déluge et à ne plus détruire son œuvre ; mais Il pose une condition, les sept lois, et cette fois Il ne demande aucune approbation de l'homme : le monde ne peut pas tenir sans elles, Noah est obligé d'y souscrire. Avec Avraham, l'alliance demande une marque physique, la mila, au lieu même du fondement de l'être dans sa création et dans sa procréation. Au Sinaï, paradoxalement, il est demandé au peuple d'y adhérer volontairement, et par trois fois il dit : tout ce que l'Éternel dira, nous le ferons.

Et puis vient « Atem nitsavim » — vous êtes tous présents aujourd'hui — que nos sages entendent du jour de Roch Hachana. Mais l'alliance n'est plus demandée par D' : c'est Moshe qui éprouve le besoin de la renouveler, et d'y engager la génération présente comme celle qui n'est pas encore là.

Que s'est-il passé ? Nous étions en gestation, nous étions des enfants, nous avions besoin d'une éducation quelque peu contraignante. Nous voici au seuil de la terre promise, après quarante ans dans le désert des nations. Nous avons atteint une maturité telle que notre foi n'est plus d'attendre que D' se manifeste en notre faveur pour satisfaire nos besoins, mais de répondre à son attente.

CONCLUSION DU RAV

Le signe de la maturité n'est pas qu'on nous demande de nous engager, mais que l'engagement vienne de nous.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons nos promesses quand quelqu'un nous les réclame. Quelle est la promesse que personne ne nous demande et que nous devrions pourtant prendre cette année ? Et à qui la dirons-nous ce soir, pour qu'elle existe ?

La petite racine qui ne suit pas



PRÉSENTATION

Dans toute adhésion collective, il y a un électron libre. Une racine qui reste en retrait et qui, petit à petit, ronge les forces vives de l'ensemble. Le Rav dit que cela vaut pour un peuple, et tout autant pour une personne seule.

LA QUESTION

Si notre libre arbitre est toujours amputé d'une part que nous ne maîtrisons pas, à quoi bon prendre des résolutions le jour de Roch Hachana ?

LA RÉPONSE

La paracha de Nitsavim, sur la solidarité de l'ensemble du peuple. Et l'invocation de la Akédât Itzhak et des treize attributs dans les prières du jour.

Dans une collectivité, j'ai beau faire tout l'effort de m'acquitter de mon devoir, je ne suis pas certain que l'autre suivra et qu'il le fera de la même manière. Et cette petite racine qui n'adhère pas totalement, ou qui reste en retrait, finit par ronger les forces vives de la nation entière : nous nous retrouvons tous condamnés à un sort que nous n'avons pas voulu, à payer pour ceux qui ont négligé leur obligation.

Cela se passe aussi au niveau du particulier. Nous avons beau vouloir être des justes, fonder une famille à toute épreuve, réussir dans la vie : nous ne disposons pas pleinement de notre libre arbitre. Il reste toujours un élément qui nous échappe. Aujourd'hui même, quand je formule ma prière et que je prends de bonnes décisions pour l'avenir, je sais que demain je ne changerai pas d'une extrémité à l'autre ; il restera toujours quelque chose que je ne maîtriserai pas.

Notre souhait, à la veille de Roch Hachana, est donc de bénéficier de cette aide qui nous permettra d'intégrer cette part-là, pour qu'elle ne nous tire pas vers le bas. Et si nous récitons les treize attributs, c'est avec la conscience que nous ne pouvons rien faire d'autre que nous référer à Celui qui les détient en totalité, au moment où nous nous sentons défaillir.

CONCLUSION DU RAV

Il y a toujours un troisième associé dans ce que nous entreprenons : ce n'est pas seulement le prochain, ni le conjoint — c'est le divin.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous quelle est notre petite racine : la faiblesse que nous ne maîtrisons pas et dont nous ne parlons jamais. Faut-il l'arracher, ou apprendre à l'intégrer ? Et que demanderions-nous ce soir, si nous osions la nommer à voix haute ?